

Jean 1, 35-51

Oserai-je vous dire, ce matin, que Dieu est un pyromane ! Un pyromane taquin et bienfaisant ! Oui je le crois, Dieu est un pyromane. Mais pas un pyromane dangereux qui allumerait un incendie destructeur. Non, il est l'instigateur de la propagation d'un feu intérieur de cœur en cœur. Chaque personne qui le rencontre et se laisse toucher par ses paroles a le cœur qui brûle d'amour et ne peut faire autrement que d'allumer le feu autour d'elle. Et celui-ci se répand inexorablement. A certains moments il flambe de manière très visible, à d'autres il couve et l'on peut même se tromper en le croyant éteint. Mais il ressurgit toujours là où on ne l'attend pas. Nul n'a pu l'arrêter ! Pas même la mort ... à ce que l'on en dit !

Et ça c'est tellement fort, que même quand le Fils de Dieu demande que l'on n'en parle pas, il y a toujours quelqu'un pour le dire.

Avez-vous remarqué dans notre texte ce feu qui se propage. En un éclair, presque en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Jean-Baptiste, Jésus, André, un inconnu, Simon qui devient Pierre, Philippe, Nathanaël.

Chaque cœur s'enflamme, chacun déclare sa foi en celui qui est présenté comme l'Agneau de Dieu.

Pas de doute, pas d'hésitation, pas de confusion.

Mais à la différence de l'appel des disciples que nous trouvons dans les récits des évangiles synoptiques, les disciples, ici, ne sont pas appelés par une parole impérative de Jésus. Jésus leur est désigné par un témoin : Jean Baptiste. Les disciples sont orientés vers Jésus. Et ils reconnaissent en lui, sous divers titres, le Messie attendu. Ils se passent le mot, ils se transmettent Jésus à rencontrer. Le feu de l'annonce prend de proche en proche.

L'Agneau de Dieu c'est celui qui est destiné au sacrifice. Celui par lequel tout sacrifice prendra fin. Car il est le premier sacrifice de Dieu et le dernier des sacrifices. Il est Dieu qui se sacrifie lui-même pour les humains. Il est le sacrifice par amour qui dit : je suis venu prendre sur moi vos souffrances et vos sacrifices pour que ceux-ci ne soient plus nécessaires. Seigneur, prend pitié de nous, nous qui n'avons toujours pas compris...

Mais il est aussi le feu de ce sacrifice d'amour. Il le propage partout. Avez-vous remarqué, Jean-Baptiste est immobile, il est en retrait, il va disparaître de la scène : son attitude est décrite à l'imparfait – « *il se tenait là* ». Alors que Jésus passe et marche. Il est en mouvement. Il est le sujet de l'action au présent. On ne sait d'où il vient ni où il va. Il invite à le suivre là où il demeure, sans que l'on sache où se trouve sa demeure. Mais la première injonction donnée pour cette suivance l'est par Jean-Baptiste. Et ses paroles sont plutôt persuasives qu'il lui suffit d'un mot dit avec conviction pour que deux de ses

disciples se mettent en marche. Sa conviction lui vient du feu qui a été allumé en lui par Dieu.

Vient ensuite le dialogue entre Jésus et ces disciples de Jean apparemment prêts à devenir disciples de Jésus. Mais ce dialogue est précédé du regard de Jésus. Puis il s'adresse à eux en les questionnant sur leur quête. Sa réponse, pourtant si brève, suffit à ses interlocuteurs et piqués par la curiosité, ils décident de le suivre. Ils n'en savent pourtant pas plus qu'avant d'avoir posé la question. Ils savent juste qu'il est nécessaire de se mettre en mouvement pour espérer connaître la réponse.

Le lendemain après avoir écouté et suivi Jésus, André peut dire à son frère qu'il a trouvé le Messie. Le feu est allumé. La confiance se dessine. La foi balbutie ses premiers mots. Les regards sont intenses et convaincants. Ils brillent d'une présence qui brûle au-dedans. Ils sont le reflet de la vérité en marche.

C'est alors que Simon sous le regard de Jésus qui voit au cœur, s'entend changer de nom et être appelé Pierre. Une pierre que Jésus a choisie pour bâtir son Eglise. Mystère de l'élection, mystère du choix par amour, mystère de ce feu qui s'embrase là où le cœur de l'être humain se laisse apprivoiser par la volonté d'amour de Dieu. Mais une pierre qui sera une parmi d'autre au service du Père. Avec une seule pierre on ne peut édifier une Eglise. Nombreuses seront-elles pour que l'Eglise grandisse. Nombreuses seront-elles encore pour construire la cité de Dieu.

Mais au temps qui est celui de notre récit, nous n'en sommes qu'au début de la construction. Et après Pierre c'est à Philippe d'être enjoint de suivre Jésus. Apparemment il le fait sans réfléchir et prend sa décision rapidement. Mais la suite du récit nous montre sa conviction et sa déclaration de foi. Il l'a formulé en s'adressant à Nathanaël : « *celui que nous attendions et qui a été annoncé par Moïse et les prophètes, c'est Jésus* ». Le feu brûle en lui. Et pour l'allumer dans le cœur de son ami il lui dit la même chose que Jésus avait dite à André : « *Viens et vois* ». Ce n'est pas un appel au savoir. Ce n'est pas une invitation à vérifier une doctrine. C'est une proposition à découvrir par l'expérience.

C'est alors que Jésus intervient pour qualifier Nathanaël d'homme sans tromperie. Un homme droit sur lequel il est possible de compter. Un homme de confiance. Un homme en recherche et prêt à se laisser questionner autrement que par l'écriture. Un homme prêt à croire en Jésus. Nathanaël en est tout surpris, mais devant la connaissance que Jésus a de lui, il s'enflamme et déclare : « *Rabbi, tu es le Fils de Dieu, le roi d'Israël* ». Et chacun d'accepter qu'un roi d'Israël puisse venir de Nazareth.

De plus Nathanaël dont le nom veut dire *Dieu a donné* reconnaît le lien singulier qu'il y a entre Dieu et Jésus. Il acclame Jésus comme il le sera lors de son entrée à Jérusalem. Et de plus en la personne de Nathanaël qui est appelé par Jésus *l'Israélite sans détour*, l'évangéliste Jean veut nous signifier que c'est Israël tout entier qui confesse la messianité de Jésus.

Enfin, Jésus après avoir demandé « *Que cherchez-vous ?* » et invité à venir là où il demeure, il décide de révéler qui il est. Il ouvre à une vision lui qui depuis le début de

notre récit est celui qui voit : il se retourne pour voir André, il voit Simon à qui il donne un autre nom, il voit Nathanaël comme un Israélite droit et intègre, il le voit sous le figuier et lui annonce qu'il verra mieux grâce à lui, grâce au feu de la foi que Dieu donne.

Cette vision est une vision semblable à celle qu'a eu Jacob. Elle raconte l'Alliance de Dieu, sa promesse. « Jésus annonce qu'en lui l'alliance est présente sur la terre. Sa personne est le lieu où Dieu se manifeste et communique avec les êtres humains. Jésus est le nouveau Béthel, la nouvelle *maison de Dieu*. C'est sur Jésus, et sans l'intermédiaire d'une échelle que les anges montent et descendent. En clair, entre le Fils de l'homme et le Père, il y a communion d'existence, et c'est par lui que se réalisera le projet de Dieu » (Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Évangile de Jean*, T 1, p. 199).

Et pour apporter une précision textuelle, le temps du verbe utilisé ici pour l'ouverture du ciel implique son ouverture dès l'instant et de manière permanente. Ainsi la communication entre la terre et le ciel, entre Dieu et les croyants est établie de manière permanente dès le moment où Jésus a parlé.

Le feu ne peut que s'embraser, courir par toute la terre, se répandre en de multiples foyers, illuminer terre et ciel, rayonner de joie, faire éclater la louange et proclamer la gloire de Dieu – pyromane enjoué qui ne souhaite que notre bonheur.

Amen.